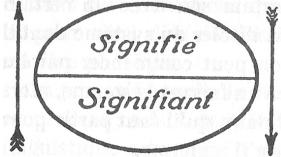


Le symptôme psychiatrique, comme indice ou comme fait

1. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, p. 158 :



2. M. Foucault, *Naissance de la clinique*, Paris, PUF, 2003, p. 92 :

« Signes et symptômes sont et disent la même chose : à ceci près que le signe *dit* cette même chose qu'est précisément le symptôme ».

3. J.-L.-V Broussonnet, *Tableau élémentaire de la sémiotique*, Montpellier, an VI, p. 59 :

« Nous entendons par *phénomène* tout changement notable du corps sain ou malade ; de là la division en ceux qui appartiennent à la santé et ceux qui désignent la maladie : ces derniers se confondent aisément avec les symptômes ou apparences sensibles de la maladie ».

4. M. Foucault, *loc. cit.*, p. 91 :

« Par cette simple opposition aux formes de la santé, le symptôme quitte sa passivité de phénomène naturel et devient signifiant de la maladie, c'est-à-dire de lui-même pris en sa totalité, puisque la maladie n'est que la collection des symptômes. Singulière ambiguïté puisque dans sa fonction signifiante, le symptôme renvoie à la fois au lien des phénomènes entre eux, à ce qui constitue leur totalité et la forme de leur coexistence, et à la différence absolue qui sépare la santé et la maladie ; il signifie donc, par une tautologie, la totalité de ce qu'il est, et par son émergence, l'exclusion de ce qu'il n'est pas. »

5. J.-L.-V Broussonnet, *loc. cit.* p. 59-60.

« Pour bien comprendre ce que l'on doit comprendre par le mot *symptôme*, il faut supposer l'existence d'une cause matérielle morbifique. Ses effets s'établissent sur les parties externes ou internes du corps, et changent le mode d'être de ces parties. Ces changements, lorsqu'ils sont apparents aux sens, forment ce que l'on appelle *symptômes* ; leur collection constitue ce que l'on nomme maladie. Si le médecin étudie ces symptômes, et cherche par leur moyen, à parvenir à la connaissance de la cause matérielle, ils changent de dénomination, et prennent celle de *signes* ».

6. M. Foucault, *Dits et Ecrits*, Paris, Seuil, t.I, p. 103

« Par lui-même, l'indice n'a pas de signification, et il ne peut en acquérir que d'une manière seconde, et par la voie oblique d'une conscience qui l'utilise comme repère, comme référence ou comme jalon. »

7. M. Foucault, *ibid.*, p. 106

« Une chose mérite de retenir pour l'instant notre attention. Toute cette analyse phénoménologique que nous avons esquissée à la suite de Husserl propose pour le fait symbolique une tout autre scansion que la psychanalyse. Elle établit en effet une distinction d'essence entre la structure de l'indication objective et celle des actes significatifs ; ou, en forçant un peu les termes, elle instaure le plus de distance possible entre ce qui relève d'une symptomatologie et ce qui relève d'une sémantique ».

8. Carlo Ginzburg, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le débat*, nov. 1980, p. 13 et 30.

« Vers la fin du XIXe siècle – et plus précisément entre 1870 et 1880 – un paradigme de l'indice, s'appuyant précisément sur la sémiotique, a commencé à s'imposer dans le domaine des sciences humaines. Mais ses racines étaient beaucoup plus anciennes. » p. 13

9. C. Ginzburg, *ibid.*, p.30 :

« Les futurs nœuds épistémologiques des sciences humaines étaient déjà formulés dans les discussions sur l'« incertitude » de la médecine ». p. 30